

Ressourcement dans la nature

ANIMALITÉ, HUMANITÉ, AMOUR ET LOI

Floriane CHINSKY

Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme en Mouvement



Nos corps sont-ils à l'image d'un dieu abstrait ou à l'image d'animaux faits de matière ? Le corps humain est-il plus "spirituel" que le corps animal ?

Le sacré est de nos jours communément exprimé par le mot spiritualité. L'esprit est évanescant et s'élève. Le corps jeune et fin, retouché, des publicités, n'est plus un corps, mais un avatar. Il existe une autre façon de concevoir le sacré. Comme l'ancrage, la profondeur, la matière, le lien avec la vie dans ce qu'elle a de plus concret, nos corps, leurs limites et leur souffrance, leur imperfection, leur mortalité. La première vision défie la pesanteur, la deuxième l'assume et l'investit. La première voudrait que l'humain ne soit que pensé et nous place au-dessus de l'animalité, la deuxième nous associe au naturel et au sauvage.

CRÉATURES CUBIQUES

Nos corps sont-ils à l'image d'un dieu abstrait ou à l'image d'animaux faits de matière ? Reprenons le récit biblique. D'une part, les humains sont créés « à la ressemblance » (Gen.1 :26) du Créateur invisible. Donc, peut-être, abstraits. Mais, d'autre part, les premiers alter ego de l'humain premier sont faits de matière. Lorsque l'Éternel comprend qu'il lui faut des compagnons, il décide de les façonner avec de la terre (Gen.2 :18, le terme employé est עֶזֶר, ézer, un aide). Il crée les animaux et les lui présente (Gen. 2 :19). C'est uniquement après l'échec de cette stratégie que le Créateur divise l'humain initial en ses deux parties, qui se tiendront réciproquement compagnie (Gen. 2 :21). Cette histoire invite à reconnaître la nature animale de l'humanité, ainsi, peut-être, que son désir d'y échapper en n'acceptant de compagnon autre qu'issu de lui-même.

Le corps humain est-il alors plus "spirituel" que le

corps animal ? L'un est élevé, l'autre vil ? Cela ne semble pas être le cas puisque de nombreuses associations et comparaisons existent. La vision d'Ézéchiél présente des créatures célestes à quatre côtés, des créatures cubiques, ayant face d'humain, de lion, de taureau et d'aigle (Ez. 1 :8). Près de huit siècles plus tard, dans la Michna, Rabi Yéhouda ben Téma nous compare aux animaux en demandant « sois fort comme le tigre, et léger comme l'aigle, et rapide comme la gazelle, et courageux comme le lion, pour faire la volonté de ton père qui est aux cieux ». (Avot 5 :20). L'incitation sera encore d'actualité pour Rabi Yossef Karo, au XVI^e siècle, et il introduira ainsi le plus célèbre recueil de lois du judaïsme : « Il saisira son courage comme le lion pour se lever le matin pour le service de son Créateur... » (ChouHan Arouh O"H 1 :1). Ces exemples valorisent la nature et trouvent des qualités au sauvage.

PESSAH ET CHAVOUOT

L'association entre le sauvage et le cultivé se retrouve à cette période de l'année qui nous mène la liberté de la fête de PessaH à la responsabilité de Chavouot. Le temps de la sortie d'Égypte est en effet le temps de la nature. Le livre biblique associé, lu spécialement à la fête de PessaH, fête de la libération, est le cantique des cantiques : « 13 Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe, qui repose sur mon sein. 14 Mon bien-aimé est pour moi une grappe de troènes dans les vignes d'En-Ghedi. 15 Que tu es belle, mon amie, que tu es belle ! Tes yeux sont ceux d'une colombe. 16 Que tu es beau, mon bien-aimé, et combien aimable ! Notre couche est un lit de verdure. 17 Les solives de nos maisons sont de cèdre, nos lambris sont de cyprès. ». Une errance libre y permet de renouer avec les rythmes oubliés dans l'oppression. Le ressourcement dans la nature, la reconnexion à soi-même après l'esclavage, apparaît comme une nécessité.

Quarante-neuf jours après, le judaïsme célèbre la fête de Chavouot qui signifie à la fois *promesses* et *semaines*. Promesse, parce que le temps de la responsabilité est venu, les Hébreux reçoivent l'enseignement, la Torah, un cadre d'étude et de comportement qui les engage. Semaines, parce que cet engagement suit nécessairement le respect du cycle naturel, le temps des sept jours correspondant aux phases de la lune. Ainsi, la loi juive ne s'oppose pas à l'amour chrétien. Le cadre de l'engagement juif prend en compte la réalité naturelle dans sa puissance sauvage dans un dialogue et une co-action nécessaire. ■